

Problématique de l'amélioration et de la gestion durable des ressources génétiques ovines en Afrique

Tindano K.

INERA, Ouagadougou, Burkina Faso.

Correspondance: kis_zito@yahoo.fr

Résumé

En production animale, les voies d'amélioration génétique utilisées sont les croisements et la sélection. Chacune de ces voies présente des avantages et des inconvénients l'une par rapport à l'autre.

Le croisement présente l'avantage de produire des résultats visibles assez rapidement, demande moins d'investissement notamment sur le plan institutionnel et peut être pratiqué avec succès de manière individuelle par un éleveur. Cependant les résultats obtenus par la pratique de croisement n'est pas un acquis définitif et de ce fait, la pratique doit être le plus souvent renouvelée. Aussi cette pratique, si elle est mal gérée présente le risque de mettre au moins une des races impliquées en difficulté.

Quant à la sélection, elle présente l'avantage de produire des résultats qui sont généralement un acquis pour toujours. De prime abord elle n'affecte pas les races. Elle est cependant très coûteuse et demande notamment de grands investissements sur le plan institutionnel. Enfin, la sélection présente l'inconvénient de produire des résultats très lentement.

Dans de nombreuses régions d'Afrique (Afrique du nord, de l'Ouest et de l'est) où on note une forte présence de l'islam, le mouton occupe une importante place sur le plan socioculturel et religieux. Cela est en lien avec sa place préférentielle dans le sacrifice de l'Eid al-Adha. Au delà de cette utilisation, le mouton va être préféré (surtout pour les plus nantis) aussi dans des cérémonies familiales telles que les baptêmes, ainsi que pour des dons. Le mouton est aussi souvent utilisé dans des sacrifices animistes de grande importance dans certaines de ces régions. Cette utilisation du mouton crée une demande spécifique de cet animal et met plus de pression sur lui (surtout à certaines périodes) en comparaison aux autres espèces élevées dans ces régions.

Pour ces différentes utilisations et dans la plupart des pays africains, le mouton (bélier notamment) est très souvent recherché grand et blanc. Au Burkina Faso par exemple, des études ont montré que le pelage blanc apporte une bonification au prix des béliers sur le marché. De même, ce prix augmente de manière plus que proportionnelle avec le gabarit (poids) de l'animal. Cette bonification est encore meilleure lorsque les deux caractéristiques sont portées par le même animal (Interaction positive entre le pelage blanc et le grand gabarit) révélant souvent une part ostentatoire dans le choix du bélier.

La bonification du prix pour les ovins de grands gabarits sur les marchés se répercute sur les choix des éleveurs en matière d'amélioration génétique. Cela en contradiction avec les orientations séculaires des éleveurs d'Afrique qui ont longtemps porté sur des caractéristiques regroupées sous le terme de rusticité et les qualités maternelles. La sélection étant lente pour répondre rapidement à ce besoin de changement, et aussi en raison du manque de ressources financières, du faible développement institutionnel, du besoin de résultats rapidement aussi bien par les décideurs politiques que par les chercheurs, le croisement est très souvent la voie privilégiée pour aller à l'amélioration du gabarit des ovins. Dans de nombreux pays, ces croisements impliquent des races locales à la différence de ce qui se passe chez les bovins. L'utilisation de l'élevage du mouton comme moyen d'épargne et d'assurance (c'est le cas pour d'autres espèces également) par les paysans de l'Afrique va en contradiction avec la logique des croisements commerciaux qui implique l'élimination systématique des produits terminaux. On se retrouve dès lors dans des situations où les croisements sont très mal gérés et donc pose un problème de durabilité de la gestion de ressources. C'est ce qui est observé dans le péribain de Ouagadougou avec le croisement entre le mouton peulh et le mouton mossi par une première catégorie d'éleveurs. Une partie des difficultés de gestion du croisement chez les ovins vient de ce que les troupeaux sont souvent laissés en divagation sans aucune surveillance ce qui pose dès lors un problème de contrôle de la monte. Au regard de leur cycle court, le risque de substituer une race par une autre dans une région donnée est plus élevé dans ces conditions.

Néanmoins, les éleveurs ont souvent conscience des risques et il suffit d'un accompagnement politique pour que la gestion reste durable. C'est ce que révèle les choix d'une deuxième catégorie d'éleveurs toujours dans le péribain de Ouagadougou ainsi que dans une zone rurale du Burkina Faso. Si le choix de la pratique des croisements semble être ce qui pose le problème, cependant celui-ci n'est pas très récent et a même conduit à la création de nouvelles races de mouton en Afrique : c'est le cas mouton du mossi au Burkina Faso, le mouton Vogan au Togo, le mouton Dorper en Afrique du sud. Un regard de plus près montre que ce qui pose le problème c'est plutôt l'harmonisation progressive de la demande du marché. Pendant longtemps et en fonction des zones agro-écologiques, les éleveurs, aidés par la nature ont élevé et sélectionné en fonction de ce qui s'adapte à leur milieu sans tenir compte du marché. Or de plus en plus, c'est le marché qui impose les choix. Et dans ces conditions, même la sélection pourrait conduire à l'adoption des mêmes objectifs dans toutes les régions et dès lors porter atteinte à la variabilité et donc à la diversité. C'est donc la problématique de la valorisation des caractéristiques du mouton par le marché qui commence à se

poser aussi à l'Afrique. L'heure n'est peut être pas encore grave pour le mouton en Afrique, ce qui est décrit ici n'est qu'à un stade initial. Il y a peut être des races menacées comme les cas du mouton Koudoum au Niger et Tazegzawth en Algérie, mais la diversité reste encore importante. Faut-il pour autant attendre que cela deviennent critique ?